

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (INaLF)

[Le] jugement de Pâris en vers burlesques [Document électronique] / de Mr.
Dassoucy...

pIII

A MONSEIGNEUR DE LIONNE

à MONSEIGNEUR
DE LIONNE
CONSEILLER DU ROY
en ses Conseils, et Secretaire des
Commandemens de la Reine.
MONSEIGNEUR,
Je vous offre tout mon
vaillant, c'est une Pomme, encore
n'est-elle qu'en peinture. J'avouè que

pIV

ce n'est pas le moyen de m'aquitter
envers vous. Mais s'il est vray que ce
fruct ait quelque vertu contre la melancolie,
je m'asseure que le present
que je vous en fais ne vous sera point
desagreable. Chacun fait accueil à la
joye, et c'est avec cette Deesse que je
m'asseure que vous ne refuserez point
l'entrée de vostre Cabinet à celle qui
apres avoir troublé la moitié de l'Univers,
ose bien encore interrompre les
affaires de la France, pour essayer de
vous divertir. Souffrez donc, MONSEIGNEUR,
que je vous aborde
avec ce petit present, qui jadis ne fust
pas plus legitiment obtenu par le
merite de la beauté du corps, que vous

pV

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

l'emportez par tant de glorieux avantages
d'un esprit toûjours accompagné
des plus riches brillans de la vertu,
à qui je consacre non seulement cette
production de mon zele ; mais encore
tous mes soins, et toute mon affection,
en qualité,
MONSEIGNEUR, de
*Vostre tres-humble et tres-obeïssant
et tres-affectionné serviteur,*
%C.. DASSOUCY.

pVI

AU SOT LECTEUR ET NON AU SAGE

AU SOT
LECTEUR
ET NON AU SAGE
VULgaire n'approche pas de cét ouvrage,
cét avis au Lecteur est un
chassecoquin, je l'aurois escrit en
quatre langues si je les avoit sceuës
pour te dire en quatre langues, Monstre
sans teste et sans coeur que tu es de toutes les
choses du monde la plus abjecte, et que je serois
mesme fâché de t'avoir chanté de trop bonnes
injures, de peur de te donner du plaisir. Je sçay bien
que tu l'attens par dépit de donner la torture à cét
ouvrage. Mais si tu l'as payé au Libraire, on ne te
permet pas seulement d'en médire, mais encore

pVII

de t'en chauffer. Aussi bien quelque jugement que
tu en fasses il est impossible qu'on ne soit vengé de
ton ignorance, puis que de le blasmer tu seras estimé
stupide, et stupide aussi de le loüer, ne sçachant pas
pourquoi. Encore suis-je certain que tu en jugeras
favorablement, de peur qu'on ne croye que cét
avis au sot Lecteur n'ait esté fait pour toy, et ce
qui est cause que je te berne avec plus d'assurance,
c'est qu'il n'est point en ta bassesse d'en empescher
le debit : car quand ce seroit ton Arrest de mort, ou
Nostradamus en Syriaque, deux belles grandes
images par où sa prudence a sceu debuter, triompheront
si bien de ton oeconomie que tu ne seras

plus maistre de ta bourse. Cependant, ô vulgaire,
j'estime si fort la clarté de ton beau genie, que j'apprehende
qu'apres la lecture de cét ouvrage tu ne
sçaches pas encore de quoy l'Autheur a parlé, sçaches
donc que c'est d'une Pomme qui n'est ni de
Reinette, ni de Capendu, mais d'un fruict qui a
trop de solidité pour tes dents, bien qu'elles soient
capables de tout mordre, que si par hazard il te
choque, je demande au Ciel que ce soit si rudement
que ta teste dure n'en soit pas à l'espreuve,
l'Autheur ne m'en dédira pas : car il est l'antipode
du fat, comme je souhaitterois si tous les ignorans
ne faisoient qu'un monstre d'estre au monde le seul
HERCULE DE BERGERAC.

pXI

POUR LE SIEUR QUINET

POUR LE SIEUR
QUINET.
CAPRICE.

*QUINET Libraire franc et net,
Devant qui la main au bonnet
Doit avoir tout autre Libraire,
Est brave homme, et qui le contraire
Pour de luy medire dira,
Menti par la gorge en aura :
Oüi je le jure, et par Saint George,
Il aura menty par la gorge
L'heretique critique qui
Dira que j'en auray menti :
Car c'est luy qui tout le Parnasse
Fait valoir de si bonne grace,*

pXII

*Que sans luy Monsieur Apollon
N'auroit corde à son violon :
C'est à dire n'auroit que frire
Ledit Seigneur sans le bon Sire
Qui luy fournit large denier
Pour avoir jambon sous laurier,
Et dequoy boire à tasse pleine,
Non de la source d'Hipocrene ;
Mais de celle sans qui morbleu
Maint rouge nez seroit bien bleu.*

*Aussi ce Dieu qui tout éclaire
De sa face brillante et claire
Ce celebre et fameux rebec,
Phoebus ouvrant son jaune bec
Chante par tout sa renommée,
Et porte sa gloire imprimée
Du climat où regnent les lys,
Jusque à Constantinopolis.
Vae donc à qui ne fera conte
De Quinet, qui vaut mieux qu'un Comte ;
Et qui ne dira de coeur net
Vive le grand Toussaint Quinet,
Vive Quinet et sa Quinette,
J'entends sa tant jolifillette,*

pXIII

*Qui nous figure en ses attrais
Une Pallas à casque prés.
Vive, dis-je, l'incomparable
Quinet Marchand tout honorable,
Tout aimable, tout bon, tout saint,
Et tout parfait Maistre Toussaint.
%C.. %D..*

p1

LE JUGEMENT DE PARIS

POEME BURLESQUE.

PREMIER CHANT.>

LE

JUGEMENT

DE PARIS.

POEME BURLESQUE.

PREMIER CHANT.

*CHANTER je ne vay point la Pomme,
Par laquelle le premier homme
Miserablement fut perdu,
Et tout le monde confondu :
Mais bien la Pomme reluisante,
Pour laquelle Deesse gente
Au beau Pâris monstra le cu,
Dont s'ensuivit un Roy cocu.*

p2

*Pomme qui jetta la Discorde,
Dont apres, sans misericorde,
Maint pauvre homme eust le cou cassé,
Qui je croy s'en fust bien passé.
Oyés donc, Lyonne, que j'ayme,
Non pas du tout tant que moy-mesme ;
La noise qui sur Pelion
Causa de maux un million.
QUAND pour les nopces de Pelée
Tout fut cuit, et qu'à l'assemblée,
Le disner estant appresté,
On eust dit Benedicité.
Lors des Dieux la troupe brillante,
Qui la piece de boeuf tremblante
Auparavant avoit fleuré
Du haut de l'Olympe doré :
Comparut ardante à la soupe ;
Se ruant la susdite Troupe
sur mille potages divers,
Comme estourneaux dessus poids vers.
Là size estoit, que Dieu benie,
Thetis l'espouse tant jolie,
Occupant le plus digne lieu
Prés du tonitruaire Dieu.*

p3

*Au mesme bout levoit la creste
Junon plus fiere que tempeste,
Laquelle porte, ce dit-on,
Un tantin de barbe au menton.
Junon de rage forcenée,
Et qui voudroit estre damnée
Alors qu'elle void son mary
Couver des oeufs au nid d'autruy.
Plus bas estoit son digne frere,
Le Roy salé de l'onde amere
Suivi de Glauque et des Tritons,
Moitié Dieux et moitié Poissons.
Après, de science pourveuë,
Qui ne fut onc lasse ou recreuë
De travailler soir et matin,
Estoit qui sçait Grec et Latin,
Pallas qui ne laissa mau-sage
Onc aller le chat au fromage.
Après suivoit au front cornu,
Qu'il ne fait pas bon voir à nu,
Diane qui fit, trop cholere,*

*Un trait qui n'estoit pas à faire
Au pauvre chasseur, qui je croy,
Avoit guigné je ne sçay quoy.*

p4

*Pas loin n'estoit gente Deesse
à cuisse ronde, et blanche fesse,
La belle et gaillarde Cypris,
Tenant en main monsieur son Fils ;
Cupidon qui ne la craint guere :
Petit broüillon, enfant d'un Pere,
Broüillon aussi, nommé Chaos,
Duquel on dit qu'il est esclos.
Qui lançant dard, ou lançant Pierre,
Prend souvent %S.. Paul pour %S.. Pierre
Et quelquefois, tant il est fol,
Aussi Saint Pierre pour Saint Pol.
Tout vis à vis le bon Apostre,
Estoit qui jaze autant qu'un autre,
Mercure qui dés son maillot
Fit bien voir qu'il n'estoit pas sot :
Dérobant la noire pincette
Au Dieu Vulcan porte fourchette.
Plus haut estoit mauvais guerrier,
Mais bon Chantre, et Menestrier,
Phebus dont la face tant belle
Espargne icy mainte chandelle ;
Trainant tousjours à son costé
Les neuf Muses au cul croté,*

p5

*Qui chemise en dos n'avoient mie ;
D'autant que, Commere mamie,
Brin n'estoit encore en ce temps
De Harcours, ny de Saint-Agnans.
Prés ces filles à maigre coine
Trinquoit Bachus, gras comme un Moine,
à Silene le bon viellard
Suivi de son asne paillard,
Qui sur l'Espouze vouloit faire
Un acte à la vertu contraire :
Piqué d'un desir furieux
De mettre un asne au rang des Dieux.
Après iceux tenoit la couppe
Le beau mignon qui porte en crouppe :
Versant à boire d'un grand vin*

*Au Dieu qui fait le Tabarin.
Momus tousjours prompt à mesdire ;
Ce que sçachant par ouïr dire,
Le flattoit, craignant le garçon,
D'entendre pire que son nom ;
En fin, à l'odeur de la chere,
Fils ne fust pas de bonne mere,
Qui ne vinst y lecher les plats ;
Tout y vint, mesme jusqu'au chats.*

p6

*Seule, si bien je me recorde,
Pas ne s'y trouva la Discorde :
D'autant, je croy, qu'on l'oublia,
Et que nul ne la convia :
Dont de despit elle eust courage
De renverser pots et potage :
Mais crainte de Dieu l'empescha,
Et seulement ces mots lascha ;
Doncques je seray mesprisée
De vous, Madame, l'Espouzée,
Qui, je croy ne me croyez pas
Digne de faire un bon repas.
Sans moy vous haussez la couppe,
Et seray seule de la troupe :
Qui soupe point ne mangera ;
Par mon ame il vous en cuira.
Dignes ne sommes ce vous semble,
De boire un petit coup ensemble,
Mais la feste se passera,
Et puis nous verrons qui rira.
Moy qui suis en toute contrée
De tous les peuples redoutée,
Qui n'espargne ny Roy ny roc,
Ains qui commande à cappe et froc.*

p7

*Ce Jupin qui lance la foudre
Est-il plus craint pour mettre en poudre,
Et briser le bec aux rochers,
Que moy qui mets bas les clochers ;
Qui destruis les villes superbes,
Et les hauts Pins esgale aux herbes ?
Pourtant de moy l'on se rira ;
Par mon ame il leur en cuira.
Soupe n'est pas ce qui me touche,*

*Tant ne suis sujette à ma bouche.
J'ay du pain cuit et çà et là,
Et quelque chose apres cela :
Mais de me laisser en arriere
Comme un tronçon de chambriere,
Discorde ne le souffrira :
Par mon ame il vous en cuira.
Tost vous sçaurez, Troupe insensée
Que fille par soupe offensée,
Par Pomme qu'elle cueillera
Tost par Pomme se vangerà.
à tant se teut la Lime-sourde,
Qui prenant pain, baston et gourde,
Et quelques figues dans son sein,
Se mit promptement en chemin,*

p8

*Vers l'Orient tirant grand' erre
En certain coin d'estrange Terre :
Dont je ne puis dire le nom
Sans regarder mon Lexicon.
Bien sçai-je que parmy le monde
Onc ne fust terre si feconde :
Aussi cét agreable lieu
Estoit par delà tant soit peu.
En cette fertile contrée,
Où l'Hyver n'eust jamais d'entrée,
Regnoit un Prin-temps eternel ;
Le jour y duroit perennel :
Car du Ciel l'ardente prunelle
Là ne rouloit son estincelle ;
Ny ne sortoit de ses confins
Pour aller luire à des coquins.
Là jamais l'insolente Bize
Ne boursouffloit cotte ou chemise,
Ne raffloit calle ny chapeau,
Ny n'enfondroit bac ny batteau ;
Ains tousjours l'amoureux Zephire
Y chatouilloit pour faire rire :
Bergere tousjours y chantoit,
Et le joly May l'on plantoit.*

p9

*Tousjours on y coupoit la gerbe,
On y crioit à ma belle-herbe,
Bon Ipocras, et vin nouveau,*

*Et non jamais, qui veut de l'Eau.
Car du Vin les rouges fontaines
Courant parmy vallons et plaines
Y formoient de mille ruisseaux,
Cent fleuves à porter bateaux.
Dans icelle tant riche Terre,
Où meilleur y fait qu'à la guerre :
Viellesse n'avoit point d'accez,
Non plus que messieurs les procez.
On n'y voyoit point de Notaire,
De Soldat, ny d'Apoticaire,
De Siringue, ny de Bassin,
De Mule, ny de Medecin.
Point de venin, ny de reptile,
De couleuvre, ny de Chenille ;
De Capuchon, ny de Turban,
De Caballe, ny d'Alcoran.
Point de Guerre, ny de Famine,
Ains sempiternelle Cuisine.
Fruicts nouveaux en toutes saisons,
Pommes, Poires, Figes, Melons*

p10

*Là les Pruniers, blanches et brunes
En tout temps y donnoient des prunes ;
Les Noyers y donnoient des nois,
Les Forests de l'ombre et du bois ;
Les Jardins de longues allées,
Et les montagnes des vallées.
Un arbre seul illec estoit,
Un Pommier qui pommes portoit ;
Dont on eust fait un bel eschange
En beaux Ducats au Pont au Change :
Car ledit Pommier estoit d'Or,
Gardé comme un riche tresor :
Ayant tousjours pour seure garde
Un fier Dragon, qui n'avoit garde
De dormir, ayant en tout temps
Un oeil à la ville et aux champs.
Fors Perseus, nul en sa vie,
N'eust la peau du cul si hardie
D'en approcher de quatre pas
Sans y laisser jambes ou bras.
La Discorde, de rage atteinte,
Planta piquet, et non sans crainte,
Ses patins elle dechaussa,
Et comme un Serpent s'y glissa.*

p11

*Si bien que la fine Donselle
Fit tant qu'elle en eust pied ou aïse,
Je ne sçay pas comme elle fit,
Tant y-a qu'une elle en cueillit
Grosse environ comme la teste,
En despit de la fiere beste,
Qu'elle endormit de longs propos,
Et charma, luy contant fagots.
Ce faict, sans regarder derriere,
Ny renouër sa jarretiere,
Craignant d'estre flambée au lard,
S'enfuit plus viste qu'un trait d'arc
Sur Pelion, où pour s'esbatre
Les Dieux faisoient le Diable à quatre ;
S'estant faicts par maintes raisons
De moult beaux et jolis garçons.
Là dessous la verte fueillade
Les uns chantoient faisans gambade,
Et les autres en caleçons
Y dansoient aux gayes Chansons :
Mercure y jouïoit de la harpe,
Glaucque y faisoit le saut de carpe,
Jupin y jouïoit au billard,
Cupidon à colin-maillard.*

p12

*Les Graces à cligne-mussette,
Et leur Mere à criconcricquette.
Mars y jouïoit de l'espardon,
Dont s'effrayoit Poule et Dindon.
Le bon Bachus jouïoit du flasque :
Appollon du tambour de Basque.
Diane y chassoit Biche et Fan,
Cottes y trousoit le Dieu Pan
Les Amours y jouïoient à courre,
Et le Dieu Vulcan à la Mourre :
Où jouant point ne s'aduisoit
Que les Cornes on luy faisoit.
Ainsi par jeux et promenades
Les Dieux, crainte d'estre malades,
Alloient abbatans leurs morceaux :
Quand du profond d'un bois d'Ormeaux
Discorde sans estre apperceuë,
Comme l'esclair qui fend la nuë,
L'air de la Pomme elle fendit ;
Laquelle roulant se rendit*

*Aux pieds de la Troupe immortelle.
Qui me contera la querelle
Que ce dangereux fruict de mort
Causa dés son fatal abord ?*

p13

*Pour elle que de dents cassées,
Que de machoires enfoncées,
Que d'yeux pochez au beurre noir,
Que de divins cus au pressoir,
Combien de robes deschirées,
et d'omoplates enfondrées,
Que de Rosaires deffilez,
Et de nobles tests défulez :
Quel de cette fiere escarmouche
Rapporta quatre dents en bouche,
Qui n'eust au moins deux bras froissés,
Avec cinq os du cul cassés.
Que si vous me demandez comme
Les Immortels pour une Pomme
S'entretuoient ainsi de coups :
Je vous diray qu'ils estoient sous.
Bien qu'en cette digne journée
Ce ne fust pas tant la vinée,
Ce croit-on, qui les tourmentoit,
Que le Diable qui les tentoit :
En fin apres mainte taloche,
Maint coup de dent et d'ongle croche,
Les foibles cederent aux forts :
Et la Belle fut prise au corps.*

p14

*La Pomme, à l'entour de laquelle
Avoit en lettre telle quelle,
Discorde escrit je ne sçay quoy,
Qui causa vergogneux employ
à maints Dieux de la Compagnie,
Lesquels lire ne sçavoient mie ;
Lors qu'un grand Clerc, nommé Phoebus,
Faiseur de vers et de rebus,
Leut ces mots, en substance telle,
Je suis vouée à la plus belle :
Ausquels mots s'esleva clameur
Soudaine, et nouvelle rumeur ;
Pensant chacune en conscience
En meriter la preferance :*

*Mais peu leur servit tel debat,
Car enfin, apres long sabat,
Longue querelle, et longue insulte,
Trois beautés, dignes de haut culte,
L'emportèrent, à sçavoir mon,
Minerve, Venus, et Junon ;
Qui de ce pas toutes ensemble
Coururent plus viste que l'amble
Vers le Monarque Altitonant,
Arbitre de tout different :*

p15

*Qui les voyant comme Bacchantes,
Vit bien à leurs faces changeantes,
Qu'entrelles, comme dit Platon,
Estoit quelque merde au baston :
Mais il se tint coy pour entendre,
Minerve, qui pucelle tendre,
Vers Juppiter haussa la voix,
Et parla seule au nom des trois :
Arbitre des Dieux et des hommes
Pour des poires ny pour des pommes
Devant toy ne sommes icy,
Bien plus grand est nostre soucy :
Veüille donc, ton Altitonance
Nous accorder breve sentence
Touchant ce rare et riche fruit
Où nostre procès est instruit.
Ce dit, Jupin de sa pochette
Tirant claire et fine lunette,
Prit la Pomme, et jetta les yeux
Sur cét escrit seditieux :
Puis respondant à leur requeste,
Comme un Dieu qui n'estoit pas beste,
Leur fit ce gracieux discours
Capable d'adoucir un Ours ;*

p16

*Racommodez vos collerettes,
Ostez, mes filles tendrelettes,
Avecques ce drapeau mouillé
Le sang de vostre nés caillé.
Pardonnez-moy, mes cheres filles,
Tant de mon test que de mes quilles :
Et vous, ma fidelle Junon,
Pardonnez-moy si je dis non ;*

*Chacune de vous m'est trop chere ;
à toutes suis Espoux ou Pere :
Cherchez donc juge de ce pas
Qui Pere ou mary ne soit pas.
Assez pres des rives du Xante,
Qui de son eau claire et coulante
Lave les pieds du mont Ida,
Un Berger vous trouverez-là,
Lequel avecques sa muzette,
Sa pannetiere, et sa houlette,
N'a pas tousjours en pauvre lieu
Mangé son pain au coin du feu :
Il est Grec en toute science ;
Il sçait la musique et la dance :
Piquer chevaux, faire Tournois,
Parler Espagnol et François :*

p17

*Manier Piques et Rondaches ;
Et de plus bien garder les Vaches ;
C'est la fleur de toute beauté,
D'honneur et de sincerité :
Il est accord, prudent et sage ;
Ne dedaignés ce personnage,
Pour estre habillé de Quintin :
Son Pere est vestu de Satin ;
Le plus gros Bourgeois de l'Asie,
Priam, qui je vous certifie,
Est des Roys le plus apparent,
Et mesme un peu nostre parent.
Tenez donc prestes vos valises,
Tous vos colets, et vos chemises :
à demain soit vostre depart,
Car pour ce soir il est trop tard :
Allés soudain, et n'ayez cure
Que de suivre mon fils Mercure ;
Tandis je m'en vais sans delay
Donner quatre coups de balay
Aux Regions des noires nuës
Pour chasser les gresles cornuës,
Qui pourroient gaster vos cheveux,
Vos rabats, et vos souliers neufs.*

p18

*Ce dit se leva de sa place ;
Juppin qui les baisant en face*

*Après le bon jour et bon soir,
Leur dit Adieu jusque au revoir.
D'autre part les Dames gentilles
Promptement trousserent leurs quilles,
Puis tirerent droit au Faux-bourg
Pour desloger au point du jour.*

p19

POEME BURLESQUE

SECOND CHAND.>

POEME BURLESQUE.

SECOND CHAND.

*à Peine la Mere aux Estoilles
La nuict avoit plié ses voilles,
Quand Junon, Pallas, et Cipris,
Toutes trois Dames de haut pris,
Qui pour la belle et riche pomme
N'avoient dormi que d'un court somme,
Vestirent leurs riches habits,
Requamés d'Or et de Rubis,
de Topases et d'Escarboucles,
Avec des coquilles de Moucles.
Pensez vous que Dame Junon,
Et Pallas, fille de renom,
à l'heure fussent assés sottes
Pour oublier leurs belles cottes,
Leurs atours et leurs affiquets,
Non plus que Venus ses bouquets ?
Non certe elles furent soigneuses,
Les divinités glorieuses,
De vestir habits precieux.
Junon qui taille et rogne aux Cieux,*

p20

*Voulut quitter cette journée
Sa belle robe d'Hymenée
Pour en prendre une d'Or massif,
Où l'art d'un trait superlatif
Estalloit en belle ordonnance
Mainte roüe et mainte potence,
Des prisons, des feux, et des fers,
Des Ixions, et des Enfers,
Et des Peres courans les ruës
Pour leurs Enfans devenus gruës :*

*Ce qui donnoit en verité
Un bel esclat à sa beauté.
De plus, un riche Diademe
Ornoit son front blanc comme cresse ;
Sur lequel front estoit bandeau,
Sur ce bandeau petit marteau,
Qui servoit à la fiere beste
à luy donner martel en teste :
Drus soucis elle avoit en sein,
Es pieds des souliers de chagrin :
Pour plume elle en avoit dans l'aisle,
Pour pendant la puce à l'oreille,
Pour collier un Diable à son col,
Et pour bracelet un licol.*

p21

*à travers cette braverie
Mainte esclattante pierrerie
Rehaussoit son habillement :
Maint gros et riche Diamant,
Accouplé d'union Persique,
En faisoit trois à la barrique.
En deux mains elle avoit dix doigts,
Tous remplis de bagues de choisis ;
Et le bleu Saphir et l'Opale,
Avec la perle à trogne pâle
Honoroit son gent corcelet
Jusque à la charge d'un mulet.
Pour Pallas, Dame qui tapisse,
Sa robe estoit de haute-lisse,
Qui faisoit honte en bonne foy
à tous les Tapissiers du Roy :
Car en noble et riche tenture
De trois pieds plus grands que nature,
On y voyoit d'Or et de fil
Cent personnages en Pourfil.
La sur la croupe de Parnasse.
Estoit Phoebus avec le Tasse,
Le celebre chantre Romain.
Les neuf Muses et Neugermain,*

p22

*Poëte barbu de haute estime,
Lequel apprenoit tout en rime
L'art de conserver les souliers
Aux plus fameux Mache-lauriers.*

*Sur sa teste elle avoit un casque,
Sur ce casque elle avoit un masque,
Deux courts bastons dedans son sein,
Et sur son dos un tabourin.
Dedans une main Tite-Live
Et dans l'autre un panier d'Olive :
D'olivier que pris elle avet
Au joli Jardin d'Olivet.
Pour la Deesse à tresse blonde,
Fille de Juppin et de l'Onde,
Femme à Vulcan, mere d'Amour,
Venus plus belle que le jour ;
Un habit fleurant comme Baume,
Couleur de Monsieur de Vandosme,
Faisoit voir sous un crespes fin
Son cul plus doux que du Satin :
Aymant mieux en cette rencontre
De son susdit cul faire montre,
Que d'estaller Or et Rubis
Moins precieux que culs susdits.*

p23

*Seulement en l'Or de ses tresses
Cent petits fils de quatre fesses
Gentils, jolis, petits amours
Faisoient mille folastres tours.
L'un jouïoit à l'Asne qui trotte,
Un autre luy levoit la cotte,
L'un contrefaisoit le Coucou,
L'un le sage, l'autre le fou ;
L'un se jouïoit d'une lunette,
Et l'autre montrait sa pinette :
Aucuns le nés s'entrecassoient,
Tandis que d'autres s'embrassoient ;
Et s'entrebaisoient à la bouche.
Quand la Dame qui n'est pas louche,
Venus, en menaçante voix,
Leur dit, belistres de Narquois,
Petite graine de Laittuë
Est-ce ainsi que l'on s'esvertuë
Pour me secourir au besoin ?
Est-ce là l'amour et le soin
Que vous devez à vostre mere ?
Petits gredins, Enfans sans Pere,
Fils de Putains, Enfans trouvés,
Est-ce ainsi que vous me servés ?*

p24

*Ce reproche à ces petits Vierges,
Plus sensible que coups de verges,
Plustost qu'on ne peut concevoir
Les fit voler à leur devoir ;
Qui d'un bel art en petite onde
Courboit l'Or de sa tresse blonde,
Qui luy portoit fines odeurs,
Grains parfumés, pots de senteurs,
La Gomme, le Fard et la Mouche,
Qui de l'eau pour laver la bouche,
Qui des bouquets, et des galans,
Des patins, des noeuds, et des gans :
Aucuns luy portoient pieces d'Ambre,
L'un du Musc, l'autre un pot de chambre,
L'un luy presentoit un miroir,
L'autre repassoit un rasoir ;
Lequel rasoir, par Sainte Barbe,
Il affilloit pour faire barbe :
Je ne sçay ce qu'il pretendoit,
Ny quelle barbe il entendoit.
L'un la couvroit de fleurs d'Orange,
Aucuns luy pissoient de l'eau d'Ange :
D'autres ornoient d'un colet neuf
Ses tetons ronds comme un esteuf.*

p25

*Cependant le gentil Mercure,
Qui de les conduire avoit cure,
Avoit en guise d'esperons
Desja mis ses deux aislerons ;
Beu deux coups, payé sa couchée,
Et mis au poing son Caducée,
Avecques son chapeau pelu
Pour couvrir son crane velu.
Lors que voyant Junon parée,
Preste de prendre sa volée,
Dessus son Chariot tiré
Par quatre Pans au cul doré :
Venus sur ses deux Colombelles ;
Pallas avecques ses deux aisles :
Le Dieu prit son vol à l'instant,
Les autres en firent autant :
Lesquels en moins d'heure et demie
Eurent passé la Thessalie ;
Traversé de Trace le Mont,
La Macedoine, l'Elespont ;*

*Rhodes, Candie, et les Cyclades,
En fin, apres maintes Bourgades,
Mainte Villasse et maint Hameau,
Mainte Campagne, et maint Ormeau,*

p26

*Ils decouvrirent, non sans joye,
L'ample et noble Cité de Troye,
Qu'à senestre ils laisserent là
Pour tirer vers le Mont Ida,
Où comme j'ay dit Alexandre
Pâris dessus l'herbette tendre,
Paissoit de vaches maints troupeaux ;
Tantost enflant ses chalumeaux,
Et tantost chantant à voix plaine
Mirlaridon, laridondenne :
Ausquels chants alloient respondans
Mille echos mirlaridondans :
Mais pour lors dans un antre-sombre,
Le beau Pâris estant à l'ombre
Ne mirlaridondinoit rien :
Ains jouïoit avecques son chien,
Qui sans avoir soucy ny cure
Des Dieux, voyant venir Mercure
Avec son Caducée en main,
L'auroit devisagé soudain,
Sans Pâris qui retint la beste,
Luy jettant souliers à la teste ;
Puis audit Dieu dit, ce dit-on,
Monsieur, quittés votre baston,*

p27

*De tous les chiens de ce Village,
Il n'en est pas un qui n'enrage,
Voyant un homme embastonné,
Le mien est un Diable incarné,
Il ne cognoist ny Roy ny Maistre,
Il est meschant et mord en traistre ;
Ses dens percent Fer et Leton,
Monsieur, quittés vostre baston.
De cét advis ne fit que rire,
Le Dieu lequel se prit à dire,
Berger icy ne suis venu
Pour des chiens estre entretenu ;
Sans employer tant de langage,
Je sçay que ton chien n'est pas sage :*

*Mais fut-il fol mille fois plus
Que le grand chien dit Cerberus,
Pour luy j'en baisserois moins l'aisle,
Que pour un chien de Damoiselle ;
Car, Dieu mercy dans la main j'ay
Ce que les Rats n'ont pas mangé :
De Lezards ma verge enlassée,
(Dit-il) montrant son Caducée,
N'est pas un miserable ergot
Tiré des trippes d'un fagot :*

p28

*Ains un baston plus honorable,
Plus glorieux et venerable
Que la ferule d'un Regent ;
Ny que la verge d'un Sergent.
C'est le Sceptre, et la riche marque
Dont moy, comme un petit Monarque,
De toute chose viens à bout ;
C'est ma clef, mon passe-par-tout ;
Mon coutelet, et ma lancette,
Dont je seigne bource et pochette :
Mon tirebours, et mon crochet,
Dont je prends l'or sans trébuchet :
En fin la verge assoupissante,
Dont j'endors valet et servante :
Argus un Vacher comme toy
T'en diroit bienie ne sçay quoy.
De plus, je veux bien que tu sçache,
Toy, ton Chien, ton Boeuf, et ta Vache,
Que celuy qui la porte au poin
N'est rien moins qu'un homme de foin :
Ains le Fils du Lance-tonnerre,
Transmis par son vouloir en terre,
Pour guider trois divinités,
Qui ne sont vulgaires beautés ;*

p29

*Ny Deesses porteguenilles,
Ains la Soeur, la Femme, et les Filles
De mon Pere, qui parmy l'air
Faict briller la foudre et l'esclair.
Entre elles est noise aspre et dure,
Pour beauté ; parquoy te conjure ;
Et te commande quant et quant
Au nom du mesme Altitonant*

*D'essuyer un peu ta main sale
Pour prendre la pomme fatale,
Que je remets entre tes mains
Comme au plus juste des humains,
Pour des trois la donner à celle
Que tu trouveras la plus belle.
à ce propos camus tout net
Fust le gentil Bergeronnet :
Lequel n'ayant veu qu'en peinture
Les Dieux, bien aise je vous jure,
Fut alors de voir le Roquet
De ce grand Dieu porte-paquet ;
Auquel d'une voix claire et nette
Il dit, deffulant sa barrette :
Divin Courrier des Immortels
Qui me faictes des honneurs tels*

p30

*Qu'à tels honneurs ne puis que dire,
Fors que de moy vous voulés rire :
Ce qu'à vous autres est acquis ;
Qui plus heureux que des Marquis
Dans vos Carosses et Littieres
Faictes farces de nos miseres.
Je suis un pauvre Roquantin
Qui ne sçait ny Grec ny Latin,
Qui n'ay denier, ny croix, ny pille
Qui ne chante, ny couds, ny file ;
Je ne sçay que boire et manger,
Comment donc un procès juger ?
Je ne fus onques à l'eschole,
Ny de Cujas ny de Bartole.
Au Barreau je n'eus onc accès,
Comment donc juger un procès ?
Bien je pourrois un air champestre
Menant mes Boeufs, et mes Boucs paistre
Faire dire à mon chalumeau
Juger d'une Vache ou d'un Veau :
Mais de me porter pour arbitre
Ma foy non pas pour une Mitre,
J'aurois trop peur, en verité,
De Juge ayant la qualité,*

p31

*Jugeant ces Divines Princesses
De prendre mon nés pour mes fesses.*

*à l'aspect de ses Deités
Si fort esgalles en beautés,
Je pense voir trois fleurs escluses,
Trois Oeillets, trois Lys, et trois Roses ;
Trois estoilles, et trois Soleils,
Trois nés esgaux, trois culs pareils.
Est-ce vous donc qui pourrez dire,
Estans toutes comme de cire,
Quelle est la plus belle des trois,
Je vous le donne en quatre mois.
Dispensés moy, donc, ô Mercure
De tant d'honneur, cette aventure
N'a pour moy rien que de suspect ;
J'ay pour les Dieux trop de respect,
Lesquels, pour porter cette charge
Ont d'un pied l'espaule plus large
Que moy, qui n'ay pas les reins forts
Pour faire de si grands efforts.
Alexandre en cette maniere,
Tant par raison que par priere
Essayoit de fleschir le coeur
De l'inflexible Ambassadeur :*

p32

*Mais peu luy servit telle excuse ;
Car Mercure qui n'est pas buze,
Voyant qu'il falloit parler Grec,
En trois mots luy ferma le bec,
Luy faisant voir lettre patente
De sa grandeur Altitonante :
Et luy disant trois fois mon cher,
Obeissés à Juppiter.
Ce qu'entendu, sans autre instance
Par une honneste prevoyance
Qu'enseigne l'honneste devoir,
Le beau Pâris apres avoir
Mis une espingle à sa brayette,
Demy panché sur sa houlette ;
Guignoit ces objects radieux :
Quand Junon faisant les doux yeux
Avec un pas de sarabande
Qu'elle avoit appris en Hollande,
Aborda le Berger guignard,
Puis avec un souris mignard
Luy fist cette belle harangue
Que j'ay traduite en nostre Langue.*

POEME BURLESQUE

TROISIÈME CHANT.>

POÈME BURLESQUE.

TROISIÈME CHANT.

HARANGUE DE JUNON.

*P*Astoureau qui sur le coupeau
D'un mont, pais ton joly troupeau,
Icy sans feu, tison ny mesche,
Je ne suis pas pour faire bresche
à l'honneur de ton équité,
Non plus qu'à ma pudicité ;
Je viens braver ces deux carognes,
Qui pleines de galle et de rognés
Me disputent l'honneste prix
Que tu sçais bien qui m'est aquis ;
Car tu n'es ny bigle ny borgne,
Gentil Berger, lorgne un peu, lorgne
La Majesté de ces tetons,
Sont-ils beaux, sont-ils blancs et rons ?
Quand mon mary Juppin les baise,
Si tu sçavois comme il est aise,
Tu dirois bien en verité
Que je suis l'unique en beauté.

*Bien te montrerois-je autre chose
Plus odorant qu'Oeillet ny Roze,
Qu'on appelle entre gens bien nés
La face qui n'a point de nés :
Mais j'ayme mieux que tu contemples,
De crainte de mauvais exemples,
Le beau visage qui nez a,
Que le visage qui nez n'a ;
Dis moy donc est-il un visage
Pareil au mien dans ton village,
Pres de son éclat nompereil ?
Est-il pas vray que le Soleil
Fait une grimace plus terne
Qu'un sabot dans une lanterne ?
N'ay-je pas le menton fourchu,
Courte oreille, le nez fichu,
Blonds cheveux, belle et blanche coine ?
Suis-je pas grasse comme un Moine ?
Ay-je macule sur la peau,*

*Galle, ciron, darte, ou poreau,
Pou, puce, punaise, ou cloporte,
Jambe de bille, ou jambe torte,
Main potte, piedbot, ou col tord,
Oeil postiche, ou dent de rapport ?*

p35

*Sus donc petit niais de Sologne,
Mon genti-joly lorgne trogne ;
Sans tarder donne moy le prix,
Dépesche toy mon petit fils,
Si tu me livres cette pomme,
Je te feray le plus riche homme,
Et le plus brave, qui jamais
Posseda cheval et laquais ;
Tu seras un homme à carosse,
Et si tu veux un homme à crosse,
J'entends à crosse de mousquet,
Car la Mitre n'est pas ton fait ;
Je te feray Roy de cent Villes,
Que dis-je, de plus de cent milles ;
Tu mangeras poulet, pigeon,
Boeuf, et moutarde de Dijon ;
Tu dormiras comme une souche,
Rien ne feras que prendre mouche,
Ecrire lettres, et poulets,
Et crier après tes valets ;
Tu donneras belles aubades,
Festins, ballets, et serenades,
Jaunes Ducats à tes flatteurs,
à tes amours gands de senteurs,*

p36

*à tes Chevaux fresches littieres,
à tes Laquais les estrivieres,
à tes bouffons gouvernemens,
Aux gens de bien des complimens,
De l'argent tu n'en auras manque ;
Car j'ay bon credit à la banque :
En tout cas j'ay de beaux habits,
Des Diamans et des Rubis,
Et des Perles pleine charrette,
Que je mettray dans ta pochette.
Mon mignon, mon petit touton,
Mon tant joly Bergeroton,
Je veux manger aujourd'huy mesme*

*Avecque toy deux plats de cresse ;
Et mesme garder tes Moutons :
Pour toy je ferois des testons,
Pense donc à m'estre propice,
Où je te feray tel service,
Qu'il vaudroit mieux en verité
Que le Diable t'eust emporté.
Ce dit avec sa castagnette,
Junon dansant la Boivinette,
Arriere un peu se recula ;
Et puis Pallas ainsi parla.*

p37

POEME BURLESQUE

HARANGUE DE PALLAS.>
POEME BURLESQUE.
HARANGUE DE PALLAS.
*Si j'avois au nez la roupie,
Aux bras les mains d'une Harpie,
Dent de Chien, oeil de Basilic,
Et la teste d'un Alambic.
Si j'estois Princesse de Galle
Ainsi que t'a dit ma rivalle
Junon, à qui d'un coup de poin,
Pour peu je casserois le groin :
Berger sur tout autre equitable
Pas, ou je me dedonne au Diable,
N'approcheroit de quatre pas
De ton huis la Dame Pallas.
Pour moins de cent francs de lunette
Tu sçauras comme je suis faite,
Si j'ay plumage de Corbeau
Blanche couleur, ou noire peau :
Fille je suis sans Vitupere
Du Dieu mon tres-honoré pere,
Juppin, qui sous son couvre-chef
Me porta neuf mois dans son chef.*

p38

*Maintenant je suis toute telle
Que quand Pissis de sa cervelle,
Entiere ainsi que je nasquis,
J'ay mon cas comme il est requis,
Fille chaste, vierge, et pucelle,*

*Et du surplus ton humble ancelle :
Pour le regard de ma beauté,
Si quelqu'un a la vanité,
D'en vouloir querelle entreprendre,
J'ay des armes pour la deffendre,
Tant par forte et vive raison,
Qu'à coups de broche et de tison :
Pour ce besoin, j'ay toute preste
La pique en main, le pot en teste,
Et ce que craindre on ne doit moins,
Deux bras nerveux, et deux bons poins :
Mais puis que son Altitonance
Par finale et brefve sentence
M'a mise comme en seureté,
Dans les bras de ton equité ;
Berger, il n'est qu'un mot qui serve
Voy tu, je m'appelle Minerve,
Fille de bien, Dame d'honneur,
D'esprit, de courage, et de coeur ;*

p39

*Veine je ne suis, ny muguette,
Ny frelampiere, ny coquette ;
Si par ta haute integrité
J'obtiens ce que j'ay merité,
Je te prepare un plat d'Olives
Duquel te frottant les jensives,
Et t'affublant de ce panier
Lequel est de bois de Laurier,
Tu seras plus sçavant qu'Homere,
Et sans coucher au Cimetiere,
Sçauras mieux qu'un Predicateur
Tout ton Cathechisme par coeur ;
Tu seras Peintre, et Geometre,
Docte, et sçavant en prose, et metre,
Habile Clerc, et bien congru,
Grec et lettré, comme un Botru ;
Poil dru (non sans honneur et gloire)
Couvrira ta docte machoire ;
Tu sçauras, quand le Soleil luit,
Quand il est jour, ou qu'il est nuit ;
Tous les secrets de la nature,
Tu diras la bonne aventure,
Gouverneras le Potentat,
Et le peuple qui n'est qu'un fat.*

p40

*Ainsi par ta haute prudence
Possederas gloire et chevance,
Par laquelle on fait pet et rot,
Feu, cuisine, marmitte et pot :
Ne dédaignes donc la priere
De ta bien-humble chambriere.
Pallas qui vit en triste esmoy,
Ou bien Berger prends garde à toy ;
Car fille estant de teste issuë,
Fille je suis un peu testuë.
Là Pallas finit son discours,
Quand la Deesse aux talons courts,
Avec mignonne contenance
Ainsi parla comme je pense,
Regarde moy bien touille brouille.*

p41

POEME BURLESQUE

HARANGUE DE VENUS.>
POEME BURLESQUE.
HARANGUE DE VENUS.
*GEntil Pasteur, qui sous l'ormeau
Avec ton joli chalumeau
Fais danser cotte retroussée ;
Toutes les nuicts Margot la Fée,
Petit Berger, plus beau qu'Adon,
Ny que le Dieu porte brandon,
Mon gentil fils qui les coeurs larde,
Ny que celui qui rayons darde.
Phoebus lequel dardant ses feux,
Voit plus d'un oeil, que toy de deux ;
Si tu sçavois combien vaut hanche
D'une maistresse belle et blanche,
Par Saint Jean tu t'en lecherois
Non seulement les quatre doigts :
Mais ce crois-je encore le pouce,
Tant cuisse, et hanche est chose douce,
Tant douce est cuisse, et blanc teton,
à fils de Roy gardant Mouton.
Ouy, foy de femme et non pas d'homme,
Tu ne voudrois pour une pomme*

p42

*Desobliger Dame Venus,
Par qui jambons sont mis tout nus ;
Petit Berger qui jambe preste,
As toujours pour danser en feste ;
Berger de bien, Berger d'honneur,
C'est aujourd'huy qu'en ma faveur
Il te faut mettre en evidence,
Non ta Bergere suffisance :
Car tu n'es pas, divin Berger,
Un Juge qui doit juger
Ainsi qu'un garçon de Village,
Nourry de lard et de fromage,
Ains comme un enfant de la Cour,
Fils de mon fils, le Dieu d'amour,
Qui t'a tiré de chaude humide,
Et noble gregue Priamide.
Sus donc ô Berger glorieux,
Dessus mon corps fiche tes yeux ;
Regarde moy bien fouille, broüille,
Frappe, vire, tourne et patroüille,
Tu verras si sous fin drapeau
J'ay blanche et delicate peau,
Si je suis propre et bien tirée,
Si j'ay belle toison dorée,*

p43

*Belle boutique, beau trafic,
Belle Zone et beau Pole Artic :
Après, quand ta langue propice,
Ou ta main m'aura fait justice,
N'appréhende point que Cypris
Demeure ingratte au beau Pâris.
Comme Junon je ne me vante,
Je ne suis riche ny sçavante ;
Je ne fais Ode ny Quatrain,
Ny ne chante point au Luttrain :
Aussi je n'offre à ta personne,
Science, Sceptre, ny Couronne :
Comme à fils de Royal estoc,
Toutes ces choses te sont hoc.
Un don de bien autre importance
T'appreste ma recognoissance ;
Un bouton de Roze, un fleuron,
Un Soleil, un jeune tendron,
Une Helene, de qui l'halaine
Plus fleurante que Mariolaine,
Et plus odorante que Thin,
Va rechauffant soir et matin*

*Dans sa riche et superbe couche
Un mary froid comme une souche ;*

p44

*C'est l'astre le plus radieux !
Je te diray qu'elle a des yeux
à redire le monde en cendre ;
C'est pourquoy mon cher Alexandre,
De crainte d'inconvenient,
Je te froteray d'un onguent
à l'espreuve de la brulure.
Dont Phoebus oingt sa chevelure,
Quand dessus les Cieux azurés,
Il porte ses rayons dorés ;
Au reste ne te mets en peine,
Bien qu'elle soit d'humeur hautaine,
Je te la rends dans jour et an,
Plus souple et plus douce qu'un gan :
Je te la livre toute entiere,
Bras et jambe, sangle, croupiere,
Boucle, moraille, et morailon,
Sans qu'il y manque un ardillon,
Tandis si la personne tienne,
De ma beauté qui n'est tant chienne,
Veut s'esjouir, Pâris prens-en,
En despit de mon mary Jean ;
Viens travailler dessus l'enclume
Du Dieu qui sent soulfre et bitume.*

p45

*Mon Anchise, mon Adonis,
Mon petit coeur, mon petit fils,
Ma fressure, ma petite oye,
Ma petite andouille de Troye ;
Malgré mary, sot et badin,
Je suis à toy trippe et boudin.
Ainsi la belle Citherée,
Du plat de sa langue dorée,
Enjoloit le gent pastoureau,
Lequel s'essuyant le museau,
Que d'Helene la seule Image,
Avoit desja mis tout en nage ;
Incomparables Deités,
(Dit-il) aux trois Divinités :
Ce dont je suis l'indigne arbitre,
Meritoit bien qu'on tint Chapitre,*

*Ou du moins pour le balancer,
Qu'on eust la nuict pour y penser :
Mais puisque toute surseance
Irritte vostre patience ;
Produisez moy donc à peu près
Les pieces de vostre procès :
On ne sçauroit sur l'etiquette
Donner que sentence indiscrette ;*

p46

*Parquoy convient ô Deités
Monstrer tout ce que vous portés ;
C'est à dire en nostre langage,
Qu'il faut estaller le visage,
Comme dit Junon, qui nez a,
Et le visage qui nez n'a ;
Ce qu'ouy fist grande vergogne,
Tant à Junon, qu'à vierge trogne,
De Pallas qui se renfrognâ :
Mais Venus les devergogna
Commençant toute la premiere
à denouër sa jarrettiere,
Puis sa chausse elle dechaussa,
Son corps de cotte delassa :
En fin deffit son esguillette,
Qui fit voir sur peau mout doüillette,
Un certain petit joly cas,
Qu'on dit, mais qu'on n'imprime pas.
Junon Dame pudique et sage,
Despouilla son cul de menage,
Qu'elle estalla dedans ces lieux,
Comme mesnagere des Cieux.
Pour Pallas la fiere pucelle,
Mettant bas, et pique, et rondelle,*

p47

*Monstra dessous son calleçon
Qu'elle estoit fille et non garçon ;
à cét object il ne fut arbre
Reptile, Oyseau, Plante, ny Marbre,
Qui ne se sentit esmouvoir ;
Là pouvoit-on appercevoir,
Tendant à l'amoureux mystere,
Le Coq chanter, et l'Asne braire,
La Vache y meugloit le Taureau,
La vigne y caressoit l'ormeau,*

*Chevres et Boucs y vouloient rire,
Et le Faune avec le Satyre,
Eschauffé dedans son harnois,
Y baisoit la Nymphé du bois.
Devant ce miracle visible,
Le Ciel encores plus sensible,
Plein d'amoureuse passion,
Parut tout en conjonction :
Le Soleil grimpa sur la Lune,
Dessus Venus Mars et Saturne ;
Sur l'Ourse le rouge Lyon,
Et la Vierge perdit son nom :
Bien servit en telle occurrence,
Du beau Mercure la presence,*

p48

*Qui les Dames si bien garda,
Que Pâris rien ne hazarda,
Autrement au grand Dieu qui pette,
Et plante cornes sans trompette :
Pâris a beau jeu, beau retour,
Plante corne auroit à son tour :
Mais il se retint en droiture
Pour exercer judicature ;
Qui les sacs bien revisités,
Bien reveus et refueilletés ;
Prononça sentence dorée
En faveur de Dame honorée :
Venus, et son cul precieux ?
Haut, proclama victorieux,
Luy laissant pour pendant d'oreille
La pomme en beauté nompareille,
Dont plus penaux et plus camus,
Demeurerent les autres culs
Que criminels qu'on menne pendre ;
Ce que cognoissant Alexandre,
Dit au Dames ne pleurés pas,
Une pomme n'est pas grand cas :
Encor j'en ay grace à mon Pere
Une couple en ma panetiere,*

p49

*Qu'à vous j'offre d'aussi bon coeur,
Qu'à ma Cousine, ou qu'à ma Soeur ;
S'il vous les plaist, faictes en chere,
Et moderés vostre cholere,*

*Qui pour un chien recouvre un chat,
Encor n'est destruit tout à plat :
Mais rien ne servit ce langage,
Fors à rallumer davantage
Le courroux de Dame Junon,
Qui luy dit traistre Ganelon,
Enfant du plus meschant des hommes,
Insolent qui m'offre des pommes,
à moy qui la maistresse suis
Des plus belles de Paradis ;
Garde les pour Venus la belle,
Ou pour cette garce comme elle :
Helene par qui dedans peu
Je mettray ton pallier en feu ;
Va race maudite et meschante,
Begue cornu, ladre, forfante,
Fils de caigne, fils de cornard,
Traistre, sorcier, larron, bastard,
Va contempteur de ma couronne,
Puissai-je enfler comme une tonne,*

p50

*Si je t'en quitte pour un bras,
Ce dit, avec Dame Pallas ;
Après avoir repris sa veste,
Enfila la route celeste,
Où pleine de rage et de fiel,
Elle jura par l'arc-en-ciel
De n'oster jamais gan ny masque,
Pique, pavois, lance ny casque,
Avant que d'avoir mis à sac
Pâris, et son Pere au bissac,
D'autre part, la Dame Cytere
Enseigné qu'elle eut la maniere
D'obtenir l'amoureux soulas
En plantant corne à Menelas,
Le baisa deux fois à la bouche,
Et puis après avoir dit touche,
Vola dans Paphos son sejour,
Tousjours chantant vive l'amour ;
Voila ce qu'en décrit en somme
Cil qui jadis en Cour de Rome
Fit de l'amour mainte leçon,
Qu'Auguste, un fort mauvais garçon
Chassa, dont ce fust grand dommage ;
Car il estoit beau personnage,*

p51

*Facond, disert, d'esprit joly,
Et comme vous doux et poly :
Bien que non pas du tout si sage
Que vous, qui l'estes davantage
Que luy ; car à vous tout honneur
Est deu, comme à sage Seigneur,
Qui pour richesses ou sciences
Ne faictes le pot à deux anses,
Ny ne montrés visages gris,
à qui des vers vous donne bis.
Ains face claire et chere lie,
à Vertu de vous tant chérie ;
Car vous estes non seulement
De Vertu, vertueux amant :
Mais encor l'Ange tutelaire
De la Vertu qui vous prefere
Generalement à tous ceux
Qui Vertu n'ont qu'en cordons bleus.
Aussi tousjours la Muse nostre,
Par tout chantant la gloire vostre,
Vostre Los si bien chantera,
Que ville et champs enchantera.
Jaçoit que vos vertus insignes,
Soient pour icelle un peu trop dignes,*

p52

*Qui pour tant digne qualité,
N'a compettante dignité ;
Pour tout bien n'ayant qu'une pomme,
Qui ce dit-on resjouyt l'homme,
De laquelle presentement,
Present vous faits, lequel present,
Pourra preserver d'humeur noire
Vostre ame blanche comme ivoyre,
Qui preservé m'a de serain,
De catarre, de froid et faim.*

p53

VERS BURLESQUES

à LA REYNE.>
VERS BURLESQUES.
à LA REYNE.

*REyne, des Reynes la merveille,
Reyne qui n'a point de pareille,
Et qui de pareille n'aura
Tant que le monde durera ;
Deut-il durer autant que l'homme :
Lequel attendu sans la pomme,
Auroit en moult beau Paradis
La semaine des trois Jeudis.
à vous ! ô divine Regente,
Homme aujourd'huy se represente,
Qui jadis bien s'y presenta :
Mais qui trop bien n'y profita,*

p54

*N'estant alors, dequoy j'enrage,
N'y assés fol, ny assés sage
Pour plaire à haute Majesté,
Qui n'ayme mediocrité ;
Bien que certaine de vos filles,
Qui de vostre Cour a fait gilles :
Duquel Gilles pour l'assuré,
Tort à qui trop en a pleuré,
Me reputast un fol insigne ;
Fille pourtant beaucoup plus digne
D'habiter petites maisons,
Que se chauffer à vos tisons ;
N'ayant en soy la noble antique,
Qui cervelle eust paralitique,
Rien d'agreable que le nom
De l'Ange, qui vaillant garçon
Mit jadis le Diable en desordre,
Et luy donna fil à retordre :
Comme il est dit, et que l'on voit
Escrit, et peint en maint endroit :
Mais ores que caboche pleine,
J'ay de science plus qu'humaine
Pour en fournir mesme à Pedans,
Qui sont sçavans jusques aux dens ;*

p55

*Et bonne lardoire qui pique
Autant que Poëte Satyrique,
Qui jamais sans lard ayt lardé
Gens qui mangent chappon bardé :
Ores je m'estime assés sage
Pour estre vostre fol à gage,*

*En deussai-je soir et matin
D'escus avoir plein picotin.
Bel argent, lequel à vray dire,
Autant que vous me feroit rire,
Que refuser j'ose pourtant ;
Car je ne voudrois rire autant
Que Majesté qui peut s'esbatre,
Et rire seule autant que quatre ;
Jaçoit qu'heureux je me tiendrois,
Si riant rire je faisois.
Reyne en qui gravité repose,
Qui ne rit pas de peu de chose,
Et qui pour dits impertinents,
Ne desserra jamais les dents.
Ordonnés donc grave Princesse,
En qui gist divine sagesse,
Quel personnage je feray,
Si sage, ou fol je deviendray,*

p56

*Pourveu que faveur j'en rapporte,
Sage ou fol beaucoup ne m'importe :
Aussi bien sagesse en ce lieu,
N'est que folie devant Dieu,
De laquelle plus on se pique,
Plus on est creu fol authentique,
Estant par elle devenus
Trop tost maints jeunes gens chenus :
Au lieu qu'agreable folie,
Icy bas conserve la vie,
Sans qui l'homme au plus clair du jour
Verroit non plus que dans un four.
Bref par qui se maintient gaillarde,
Bonne santé que Dieu vous garde,
Ayant en soy non plus le duëil
Qu'il en pourroit dedans mon oeil.
Vueillés donc, Reyne bien aymée,
Que fol sois à l'accoustumée ;
C'est à dire le meilleur fol,
Qui jamais sceut re, mi, fa, sol,
Non à menotte, ains à marotte ;
Car, las ! Si par dure menotte
J'estois un jour emmenotté,
Je serois un enfant gasté :*

p57

*Qui desormais ne pourrais mie
Jouër du Luth en Comedie,
N'y mesme vaquer à trois dés,
Par qui sacs sont bien tost vidés ;
Si ce n'est que brillante Reyne,
D'or me donnast brillante chesne,
Qui seroit à la vérité
Bien enchesner ma liberté,
Dont moins pourtant ne seroit riche,
Reyne de France, Anne d'Autriche,
Reyne Mere, au chef Couronné,
Du Roy Louys le Dieu-donné,
Que je cheris plus que ma vie :
Dont brin je croy ne se soucie
Le bon Roy qui n'a Dieu mercy
Mine d'avoir brin de soucy ;
Et qui de soucy n'aura guere
Sous l'aisle de si bonne mere,
Qui de soucy le gardera,
Tant que marmitte maintiendra.
Jules de valeueux merite,
Pour garder François marmitte,
Ayant des yeux plus qu'un Argus,
Qui vallent mieux que fers aigus ;*

p58

*Capelines et Hallebardes
De tout le Regiment des Gardes,
Sans oublier le preux Gaston,
Qui fait trotter martin baston,
Guerroyant comme un Alexandre,
Le tout pour marmitte defendre
Avecques le Prince jeunet,
Qui la teste pres du bonnet
Frappe tousjours sans dire garre,
Et fait souvent telle bagarre,
Sans espargner horions lourds,
Que maints en sont devenus sourds,
Non plus que des contes le Conte,
Qu'entre les Demi-dieux on conte
Le vaillant Comte de Harcourt,
Duquel est conté dans la Court
Qu'il porte en la manche un tonnerre,
Sans qui trop bien ne va la guerre :
Mais par qui France trouvera
Bien, tandis qu'à guerre il ira
Hazardant sa digne personne,
Personne tant loyale et bonne,*

*Qui fait pour vostre Majesté
Littiere de Principauté :*

p59

*Et mille autres gens sans exemple,
Que crainte d'un discours plus ample
Icy je laisseray sans bruit
En vous donnant la bonne nuit.*

p60

VERS BURLESQUES

à MONSEIGNEUR
DE LYONNE>
VERS BURLESQUES.
à MONSEIGNEUR
DE LYONNE.
SONNET.

*COnseiller de haute importance,
Important des plus importants,
De mes boyaux et de mes dens,
Aujourd'huy l'unique esperance.
Remonstrés à son Eminence
Que bien justement je pretends
Quelques petits deniers contents
Pour l'acquit de sa conscience.
Que si c'est honneur des Romains,
En ma faveur ouvre les mains,
Les mains baisez à ce grand homme.
De ma part pour un si bon tour,
En attendant que j'aïlle à Rome
Ses dignes pieds baizer un jour.*

p61

VERS BURLESQUES

à MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONTY.>
VERS BURLESQUES.
à MONSEIGNEUR
LE PRINCE
DE CONTY.
PRINCE lequel estes, je gage,

*Le plus sçavant, et le plus sage
De tous les sages et sçavans
Qui pour sagesse vont resvans,
Qui resvans ont dit que sagesse
Ne fust onc avecques jeunesse :
Duquel resver, par Saint Hubert
Ils ont menty comme il appert
En vous, en qui sagesse abonde,
Autant qu'en sage de ce monde.*

p62

*Bien qu'encores tendre agnelet
Ne soyez que cresse et que lait,
Chose rare et non pas estrange :
Car estrange n'est pas qu'un Ange
En qui reluit toute clarté,
Toute grace et toute beauté ;
Encore icy bas manifeste
Un esprit de trempe celeste,
Lequel sçavant \$LT>in omnia\$LT/>
Peut mettre tout autre à quia.
Grace à laborieuse estude
Et penible sollicitude
Du troupeau du temps ménager
Qui sçait plus que son pain manger,
Saint troupeau, docte compagnie,
à qui robes ne manquent mie,
Chausses ny souliers ; car au fond
Sans cela l'esprit se morfond,
Ce qu'aujourd'huy sans autre preuve
En moy patiemment j'espreuve,
Qui sous habit ras et tondu
Porte esprit et corps morfondu,
De vieux haillons n'ayant qu'à peine
Dequoy couvrir nature humaine,*

p63

*Dont en colere en verité
Suis contre la paternité,
Qui fit pour complaire à sa gorge
Du Paradis jacques desloge :
Où sans craindre froids ny glaçons
Ores j'irois en calleçons :
Car de nudité qui fait honte
Je n'en fais ny mise ny conte :
Seul je ne suis qui vais encor*

*Comme on alloit au siecle d'or.
La Vertu qui tant s'évertuë
Le plus souvent va toute nuë,
Membres de Dieu nuds sont icy,
Nobles Anges le sont aussi ;
Parquoy desormais je n'ay cure
Qu'à parer vents, portes froidure,
Qui sans daigner frapper à l'huis
Entrent comme gens estourdis
Par les pertuis de toutes sortes
De mon habit fait à cent portes,
Que d'un seul mot, Prince éclattant,
Vous pouvez fermer à l'instant
Refrenant leur humeur hautaine
Par bons harnois de fine laine,*

p64

*Laine qui vaut mieux que le fer
Contre telle drogue d'Enfer,
Qu'un pauvre garçon vous demande,
Natif de Paris ville grande,
Qui laine ne demanderoit
Si la tirer permis estoit :
Ce qu'aujourd'huy sans mal commettre
La tirer ose se promettre
De vous en qui reluit icy
La vertu de Montmorency :
Vertu laquelle en vous éclatte
Mieux que fin or sur écarlate.
Ainsi que vos gens m'ont appris,
Et bien d'autres dedans Paris,
Qui comme moy dans leur loüange
Vous peuvent bien nommer un Ange
à la gloire predestiné,
Qu'un jour on verra couronné
Malgré le Turc dedans la chaire
De defunct Monseigneur Saint Pierre :
Où vous conduise Jesus Christ
Par vos vertus et vostre esprit.*

p65

VERS BURLESQUES

à MONSEIGNEUR LE CHANCELIER.>
VERS BURLESQUES.

à MONSEIGNEUR
LE CHANCELIER.
*GRand CHANCELIER de haut merite,
De qui ma personne petite
Oza bien un jour approcher,
Et devant vous un luth toucher,
Chantant chansonnette jolie
Qui plust à vostre Seigneurie :
Ce qui fit que courtois Seigneur,
Grand SEGUIER, me fistes l'honneur
De me renvoyer en carosse
Après avoir beu comme à nopce :
Duquel devoir ne se repent,
Cil qui meshuy par là pretend,*

p66

*Quoy que de tant d'honneur indigne
Vous requerir, par grace insigne,
De vouloir seulement daigner
Vostre digne nom griffonner
Au bas du present Privilege,
Pour en papier blanc comme neige
Empaqueter mes chers enfans,
Qui desirent de battre aux champs.
Dequoy vous rendra grande grace
Humble et petit grimpe Parnasse,
Moy Charles, enfant de Paris,
Et mesmement le beau Pâris ;
Duquel j'ay fait tout d'une tire
Trois petits chants, qui feroient rire
Non seulement sages et fous :
Mais encore un tas de cailloux.
Doncques, ô Divin personnage,
Grand Chancelier, grand homme sage,
Point ne diray plus que Caton,
Que Socrate, ny que Platon :
Car vain est sur papier escrire
Ce que par tant dire et redire
à tout bon Chrestien est plus clair,
Et plus connu que son Pater.*

p67

*Ne rejettez point en arriere
Ma tres-humble et juste priere,
Qu'accompagne devotion,
Encens, et genuflexion.*

VERS BURLESQUES

à SON EMINENCE.>
VERS BURLESQUES.

à

SON EMINENCE.

ESPAULE BURLESQUE.

*VOus des hommes le plus grand homme,
Le plus grand des Romains de Rome,
Voire des plus grands de Paris,
Dont bonnes gens n'en sont marris.
JULES qui par vostre science
Faites bien à toute la France,
Et quelquefois de vostre bien
à gens de bien du bien tres-bien ;
Fors à moy seul, qui sans feintize
Ay pieça l'espaule demize,
Pour avoir pour Reine et pour Roy
Joué d'un luth plus grand que moy*

*Dans la divine Comedie,
Où n'en déplaie à qui s'ennuye,
Je voudrois estre rataché
Au beau grand luth que j'ay touché :
Luth qui sur tous en manche excelle,
Qu'à Rome Theorbe on appelle :
Mais qu'ore j'appelle en mon mal
Machine du Palais Royal,
Outil de fatale fabrique
Pour petits hommes de Musique,
Et dont autre que moy, sans mort
N'eust joué que Sanson le fort.
Ores que pour vostre service
J'ay souffert trois mois de supplice,
Et que pour vous presque immolé
Je reste un Pelops espaulé :
Espaule en toute reverence
Je requiers à vostre EMINENCE,
D'argent pas ne me déplairoit :
Car par argent certe on auroit
Jambes, espaules, espauliere,
Voire la beste toute entiere.
Ce n'est pas d'huy que l'on perdit*

Espales, et qu'on les rendit ;

p70

*Tesmoin l'espaule moult friande
Qu'au milieu de celeste bande
Devora la gente Cerés,
Dame aux épics, Dame aux guerets,
Et que Jupiter en yvoire,
Marchandise qui n'est pas noire,
Rendit, pour montrer en ce lieu
Qu'il estoit un Dieu selon Dieu.
Bien que tel Dieu, je vons \$CL>[l. vous]\$CL/> assure,
Ne valust pas vostre peinture,
Estant plus enclin à tonner
Qu'à bonnes espales donner ;
Comme vous qui voulez qu'on rende
L'espaule que je vous demande,
Non d'yvoire, comme il rendit,
Mais bien d'argent, comme j'ay dit :
Car bel argent, c'est chose seure,
N'est grain ennemy de Nature,
Ains tres-bel, et bon sur ma foy
à gens disloquez comme moy.
Parquoy vostre EMINENCE prie
D'endurer que je la supplie,
D'en ordonner, par sa pitié,
à son tres-humble estropié.*

p71

VERS BURLESQUES

à MONSEIGNEUR DE LYONNE.>

VERS BURLESQUES.

à MONSEIGNEUR
DE LYONNE.

*VOus qui coeur de roc ny de brique,
Ainsi que Lionne d'Affrique,
Ja ne portez en vostre sein,
Mais bien de chair un coeur humain,
Un coeur haut, un coeur de Monarque,
En qui la Noblesse on remarque
Du brave et genereux Lyon,
Dont vous avez l'auguste nom.
à vous, pauvre Poëte Burlesque,
Non tant crotté comme crottesque,*

*Que Theorbes ont espaulé,
Et machines ont affolé,
Après respectueuse attente
Ore humblement se represente,*

p72

*Et tout pauvre crotté qu'il est
Desire apprendre, s'il vous plaist,
Si son adorable EMINENCE,
Faute de petite ordonnance,
Qu'il auroit bien tost ordonné,
Laisse un homme desordonné.
Que si l'espaule demandée
Encore n'est point accordée,
Après avoir tant supplié,
Tant escrit, rescrit et crié,
à nous, lesquels autant que d'autres
Meritons bien espales nostres,
Par le vray Dieu Sempiternel
Et les nobles Anges du Ciel,
Qui servent mieux leur divin Maistre
Que leur meschant et fol ancestre,
Par tous les Saints de Paradis
Tant du present que de jadis,
Qui comme moy dans cét Empire
Ont souffert glorieux martyre,
Par le froid de l'Hyver passé
Par mon pauvre luth fracassé,
Par les grands coups de hallebarde
De Suisse yvre, de qui nous garde*

p73

*Le bon Dieu, lequel ce coup-là
D'yvre Suisse ne me garda.
Par l'huile, la crasse et la crotte
De mainte lampe et mainte botte,
Par les taches de mon manteau,
Par la cire de mon chapeau,
Par ma fièvre, par ma diette,
Par mon corps devenu squelette,
Par tous mes membres offensez,
Par tous mes meubles fricassez,
Par l'angoisse de mon voyage
Fait dessus beste de louage ;
Par mon lict de Fontaine-bleau,
Par sa maudite et meschante eau,*

*Par ses topes, et par ses masses :
En fin par toutes mes disgraces,
Que terminer je ne sçaurois
Ou sans la mort, ou sans la croix :
Qu'ores apres mainte et mainte offrande,
Comme Chrestien je vous demande,
Tant par vostre amy solennel
Noble homme Pierre de Niel,
Que par defunct autre noble homme
Mon grand pere qui fut de Rome,*

p74

*Dont ores, je croy, ne vaut pis
Vostre valet son petit fils ;
Petit, mais de bonne nature,
Portant toujours à la ceinture
Fer, ancre, plume, et griffe en main,
Pour la gloire du nom Romain.
Mais plus que tout par l'esperance
Que son équitable Eminence
M'a fait avoir de mon loyer,
Noble Seigneur sans dilayer,
Au hazard de vostre chair blanche,
Mettez espingle en vostre manche,
Pour vous souvenir une fois
De moy, qui depuis quatre mois
Par frequente et mainte requeste
De mon espaul romps la teste
à hautes gens de cabinet
Qui portent rouge à leur bonnet :
Après puisse la maigre chatte
D'un coup de sa terrible patte,
Mort m'envoyer empaquetté
Comme un lievre dans un paté,
Si ma main ne vous sacrifie,
Et vostre los ne petrifie*

p75

*Par autel que je dresseray,
Où ledit los je chanteray,
Non d'une voix foible et debile,
Ains plus forte que la Bastille,
Qui jusques au Ciel s'entendra,
Et sur la terre s'estendra.*

p76

VERS BURLESQUES

à MONSIEUR DE LAVERGNE.>

VERS BURLESQUES.

à MONSIEUR
DE LAVERGNE.

*AMI des amis la fleur,
Secrétaire plein d'honneur,
Que sur tout autre j'honore,
Noble et genereux garçon
Loyalement bel et bon,
Qu'honneste vertu decore.
Amy de port grave et beau,
Qui portez sous noir chapeau
Esprit de trempe Divine ;
Et sous modeste pourpoint
Un coeur qui ne dément point
L'honneur de son origine.*

p77

*à cét Astre nompareil
à ce jeune et beau Soleil,
à cét objet adorable,
Que je revere en tout lieu
Dites luy qu'au nom de Dieu
Elle assiste un pauvre diable.
En recompense du don
Je chanteray son beau Nom :
Car il faut bien que je chante
La Princesse des Vertus,
Qui toute seule vaut plus
Que la rose ou l'amarante.
C'est l'or et le diamant,
C'est la gloire et l'ornement,
Et l'honneur de nostre siecle,
Celuy qui la chantera
Toutes ses vertus dira
Qui pourra rimer en yeclé.*

p78

*Aussi je suis bien certain
Que sa liberale main
Qui receut mon humble offrande,*

*Me donnera pour payer
Au moins l'ancre et le papier,
Si c'est trop, que Dieu luy rende.*

p79

VERS BURLESQUES

RESPONSE AU BOUT-RIMÉ.>

VERS BURLESQUES.

RESPONSE AU

BOUT-RIMÉ.

SONNET.

*IL se fesse pour Dieu comme on fesse un Sabot,
De l'Evangile saint il fait sa Politique,
Il ne chanta jamais, et je croy qu'en Musique
Excepté les soupirs il n'y sçait pas un Mot :
On ne luy peut oster la graisse de son Pot ;
Car aux mets plus friands son pain sec fait la Nique,
Tout apprest superflu luy ressemblant Inique :
Aussi cét homme saint ne fait ni pet, ni Rot.
Vierge il offrit à Dieu son corps en Sacrifice,
Et ne courut jamais dans l'amoureuse Lice,
Pour suivre un tel chemin il fut trop Circonspect,
Non comme vous, Monsieur, qui risquant la Ruade
Parmy folles jumens allez en lieu Suspect
Pour faire à la Vertu laide Fanfaronade.*

p80

VERS BURLESQUES

à MONSIEUR DEMOIROUS.>

VERS BURLESQUES.

à MONSIEUR

DEMOIROUS.

*COrps animé d'ame benite,
Ange du Ciel, esprit d'élite,
Qui pour vertu toûjours en feu,
Faites beaucoup, et parlez peu :
Gentil-homme à porte cochere,
Qu'à Paris bien fort on revere
Aussi bien que dans Avignon,
Où plus petit qu'un champignon,
Où qu'un navet, que je ne mente,
Je vous vis des fois plus de trente ;*

*Mon chapeau tenant devant vous,
Bien-humblement sur mes genoux,*

p81

*Donnant dès lors à vostre enfance
Les arres de la reverence,
Et de l'amour qui je vous dois
Par des raisons bien plus de trois :
Car esprit de haute importance
Merite bien que l'on l'encense,
Comme vous en qui l'on peut voir
Sagesse, prudence et sçavoir.
Si bien que de vous on peut dire
Que gouverner un grand Empire
Pourriez aussi bien que l'Estat
D'un Prince qui n'est Potentat :
Mais qui vaut bien sans flaterie
Potentat et potenterie.
Dequoy douter n'est pas permis
Vous, dis-je, en qui le Ciel a mis
Plus de prudence et de sagesse
Qu'en tous les sept Sages de Grece ;
Qui ne groüillez pas un festu
Sans le compas de la Vertu,
Et qui meshuy par grande grace
Relevez le petit Parnasse
De vostre petit serviteur.
Qui des quatre parts de son coeur*

p82

*Presentement, quoy qu'on en die,
Vous en offre trois et demie,
Ne gardant le reste en ce lieu
Que pour vivre et vous dire adieu.*

p83

VERS BURLESQUES. SONNET.

VERS BURLESQUES.
SONNET.

*DE l'acier enrouillé d'une vieille antiquaille
D'un pot sous qui jamais aucun ne fut battu,
Et d'un vieux durandal plus roüillé que pointu,*

*Ce Duc paroist armé du haut de la muraille,
Il tempeste, il fait bruit, il demande bataille,
Il ne repose plus, et couche tout vestu :
Et pour entretenir sa guerriere vertu,
Il escrime tout seul et d'estoc et de taille.
Jamais l'antiquité n'a veu dans son jadis
Un plus vaillant guerrier que ce vieil Amadis,
Qui veut tout immoler aux traits de sa furie.
Prince songez à vous, il dit qu'il a du coeur,
Qu'il a monté sur l'ours, et qu'il n'a plus de peur :
Vraiment s'il est ainsi, ce n'est pas raillerie.*

p84

VERS BURLESQUES

L'APPETIT DE ST AUMOSNIER.>

VERS BURLESQUES.

L'APPETIT DE

ST AUMOSNIER.

*APres avoir tout ravagé,
Tout beu, tout rafflé, tout mangé,
Pour moy je ne sçaurois comprendre,
Ayant pitié de vostre faim,
En quel lieu vous faites descendre
Tant de viandes, et tant de pain.
Que si vous aviez irrité
Quelque altiere Divinité,
Voyant vostre appetit extreme,
Nous pourrions croire tout de bon
Que vous vous mpangeriez vous mesme
Ainsi que fit Eresicton.*

p85

*Mais nous connoissons par effet
Que vous n'avez jamais meffait
à la mere de Proserpine,
Et qu'on ne vous a jamais veu
Desobliger que la cuisine
Quand vous n'avez pas bien repeu.
Ceux qui ne vous connoissent pas
Estiment que vostre repas
Soit un effet de la Magie,
Et craignent avecques raison
Que vostre gourmande effigie
N'avalle toute la maison.*

*Depuis le jour qu'on nous apprit
Que dans la faim qui vous surprit
Vous devorastes la chandelle,
Et que suivant vostre appetit
Vous mangeastes une escabelle
Avecques deux rideaux du lit.*

p86

*Un larron craint moins le cordeau
Que vous n'estes craint au cerdeau :
Car avallant la table entiere,
Et devorant jusques au plat
Chaque valet se desespera
De se voir le ventre si plat.
Qu'on ne me parle point du Temps,
C'est un conte de vieilles gens
D'une vieille Metamorphose,
Bien que le Temps n'ait point de bout,
Le Temps ne mange aucune chose,
C'est Saint %M.. qui mange tout.
Aussi nous l'allons separer,
Ne pouvant presque plus parer
Aux coups de cette faim canine,
Portant en soy la qualite
D'exciter par tout la famine
En disant Benedicite.*

p87

*Mais malgré les Destins vangeurs
Il sera le Roy des mangeurs,
Et chez les plus puissans Monarques
Où l'on ne voit rien de petit,
On verra les mortelles marques
De son immortel appetit.*

p88

VERS BURLESQUES

à MONSIEUR DE NIEL.>

VERS BURLESQUES.

à MONSIEUR

DE NIEL.

GEntil-homme de maison noble,

*Qu'en noble ville de Grenoble
Je vis, item et que j'ouïs
Chanter devant le Roy Louïs,
Qui vous trouva chanson chantée
Digne d'estre son Timotée :
Car fors cil qui tant fredonna,
Que sa femme on luy redonna,
Aucun dans ce bas territoire,
Encor n'a merité la gloire
D'estre à ce Chantre comparé,
Sinon vous le Chantre adoré,*

p89

*De qui le chant si bien enchante,
Que devant vous le Dieu qui chante
Seulement dire onques n'osa
Farlarirette liron fa,
Sçachant bien qu'une Damoiselle,
Qu'en France la France on appelle,
Ne connoist point d'autre Apollon
Que vous, lequel avez le don
Non de deraciner les arbres,
Ni d'attirer plantes ni marbres ;
Mais des coeurs qui sont bien plus chers
Et plus friands que des Rochers :
Desquels coeurs tant et tant attire
Vostre vertu, que l'on peut dire
Que de là vient mon bon Seigneur,
Que si peu de gens ont du coeur
Comme moy, lequel n'en ay guere,
Et qui n'en ay trop grand affaire :
Car trop grand coeur ne doit avoir
Cil qui par trop n'a grand avoir
Non comme vous homme adorable,
Qui, coeur avez tant honorable,
Comme il apparut dés le jour
Que vostre nez parut en Cour,*

p90

*Ou de l'honneur c'est chose seure
Donnastes belle tablature,
Comme encore meshuy donnez
Aux gens les mieux moriginez.
Aussi la Cour son honneste homme
Vous appelle, et moy je vous nomme
L'original du beau portrait*

*De l'honneste homme de Faret,
Duquel attendant la copie
Je prie celui que l'on prie,
Qu'il vous conserve sain et net
Depuis les pieds jusqu'au bonnet.*

p91

VERS BURLESQUES

à MONSIEUR L'ABBÉ SCARRON.>

VERS BURLESQUES.

à MONSIEUR

L'ABBÉ SCARRON.

*FILS de Paul, et non fils de Pierre,
De qui les os percent la chaire :
Moy fils de Pierre et non de Pol,
Qui sur espalle ay teste et col,
Voudrois bien faire reverence
à vostre maigre corpulence,
Devant qui la mort, ce dit-on,
N'oseroit braquer son canon,
Ni montrer sa mine sauvage
Tant luy faites mauvais visage.
SCARRON, celeste original,
Qui parlez bien et marchez mal,*

p92

*Esprit des esprits le plus rare,
Dont la France aujourd'huy se pare,
Et dont rare est aussi la chair,
Saint Paul de Dieu, l'amy tres-cher,
Saint martyr, sacré cul de jatte,
Par qui tout homme portant ratte
Du mal de ratte est delivré
Si-tost qu'argent il a livré
Au sieur Quinet qui vend le Livre
Qui la ratte de mal delivre
SCARRON que j'aime autant que moy,
Par qui je jure, en qui je croy
Avant que l'homicide Parque,
M'embraque dans la sale Barque
Du Batelier nommé Caron ;
Permettez moy, Monsieur Scarron,
Que prosterné dessus la face
J'aïlle adorer vostre carcasse,*

*Après avoir dans maint écrit
Adoré vostre bel esprit.*

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)